Objekttyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **102 (1966)**

Heft 22

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

22

Montreux, le 17 juin 1966

396

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

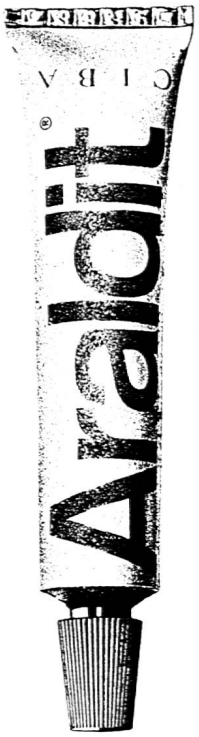
éducateur

et bulletin corporatif

INVITATION

Chers collègues,
L'avenir de notre profession dépend en bonne partie des solutions qui seront apportées aux problèmes de la pénurie et de l'Ecole romande.
Votre comité a besoin de votre présence massive au 31e congrès où ces problèmes seront débattus.
Venez tous samedi à Montreux!

ARMAND VEILLON,
Président de la SPR



Araldite
colle tout avec tout
(ou presque)

TOUT

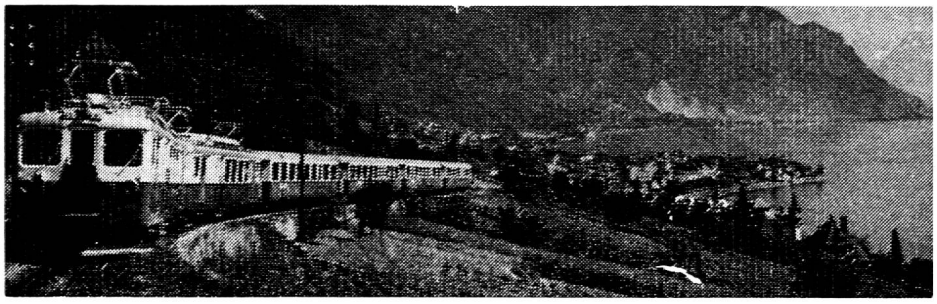
Du métal avec du métal, du bois avec du fer, du verre avec du cuir, de l'aluminium avec du caoutchouc, et beaucoup d'autres matières.

Araldite, à deux constituants, révèle son adhésivité exceptionnelle dès que l'adhésif et le durcisseur se trouvent mélangés.

Araldite tient (tout ce qu'il promet).

Eprouvé dans l'industrie mondiale, Araldite est maintenant disponible pour les usages domestiques: maison, atelier, garage.

C I B A



Nous irons tous à Montreux

RAPPEL

1. Les CARTES DE FÊTE COMMANDÉES mais NON PAYÉES pourront être retirées à la caisse le samedi matin 18 juin. Dans ce cas, il conviendra de PRÉCISER QU'ELLES ONT ÉTÉ COMMANDÉES.

2. Tout membre de la SPR qui n'aurait pas envoyé en temps utile son inscription au congrès doit savoir qu'IL PEUT CEPENDANT PARTICIPER A LA SÉANCE ET AU BAL. Des cartes de fête seront en vente, poux eux, à la caisse.

3. Des exemplaires supplémentaires du rapport peuvent être obtenus au prix de Fr.— 4. la pièce. S'adresser à M. A. Veillon, président de la SPR, 6, rue du Lac, 1815 Clarens.

4. EXCURSION AU PIC CHAUSSY :

Le départ de Montreux, le 19 juin, est fixé à 8 h. 30 et non à 9 h. comme le mentionnent les premières indications.

comité central

Aide du corps enseignant suisse aux instituteurs africains

Nous avons encaissé à fin mai les sommes suivantes : avril : 136 dons - 1035.75 francs ; mai : 93 dons - 754 francs ; total 229 versements - 1789.75 francs.

Sincère merci, chers collègues. La souscription reste ouverte, et nous ne doutons pas que vous serez nombreux à nous aider à atteindre la cible de 2000 francs. (Compte de chèque 10-1978.)

Comité SPR

vaud

Séminaire de Crêt-Bérard de la Société pédagogique vaudoise

Ce séminaire aura lieu les 24, 25 et 26 octobre 1966
Il comprendra les cours suivants :

1. Histoire et instruction civique

On se souvient que MM. Guidoux et Bataillard, maîtres d'application à l'Ecole normale de Lausanne, avaient donné en 1964 un cours d'histoire suisse. Cette année, notre intention est de continuer l'effort entrepris par nos deux collègues et de l'étendre à l'instruction civique, ces deux branches d'enseignement étant inséparables l'une de l'autre.

1.1. L'histoire au degré intermédiaire

Par MM. Mader, Cornaz et Duperrex, maîtres primaires à Lausanne.

Leur programme :

— Contribution à l'étude de l'histoire par un document (le sceau — travaux pratiques) ;
— L'emploi du film (Vézelay, de B. Zimmer — « A l'assaut de la ville fortifiée », etc.) ;
— La réalisation du film fixe (apporter un appareil 24/36).
— Utilisation de tableaux, fiches, diorama, concours, etc. ;
— Fabrication de maquettes en carton ou en sagex ;
— 3 thèmes d'initiation à l'histoire : a) les joyeusetés de la préhistoire, « De la journée d'un homme préhistorique... à la galerie des portraits d'Honck et

éducateur

Rédacteurs responsables :
Bulletin: G. WILLEMIN, Case post. 3, 1200 Genève-Cornavin, tél. (022) 33 49 66
Educateur: J.-P. ROCHAT, Direction des écoles primaires, 1820 Montreux, tél. (021) 62 36 11

Administration, abonnements et annonces :
IMPRIMERIE CORBAZ S. A., 1820, Montreux, Avenue des Planches 22, tél. (021) 62 47 62
Chèques postaux 18-379.

Prix de l'abonnement annuel :
SUISSE Fr. 20.— ; ÉTRANGER Fr. 24.—

Sla » ; b) les maisons des hommes ; c) les moyens de transport terrestres (b et c sous forme de centres de travail) ;

— Plein-air : au temps des cavernes, « Une chasse aux bisons » ;

— L'étude d'un vestige du passé (La Tour de Marsens) par des techniques nouvelles.

1.2. L'histoire et l'instruction civique

Par MM. Savary, maître d'application, Buxcel, maître primaire à Lausanne.

Le cours est conçu pour les maîtres et maîtresses des classes de grands élèves (classes supérieures, d'O.P., ménagères, du degré supérieur).

Leur programme (centré essentiellement sur l'étude des 19e et 20e siècles) :

— Découpage des matières du programme : corrélation entre l'histoire, l'instruction civique et la géographie. Les buts à atteindre dans l'enseignement de l'histoire-instruction civique ;

— Les moyens auxiliaires de l'enseignement de l'histoire ;

— Les revisions en histoire et en instruction civique ;

— La coopérative scolaire et son apport direct à l'enseignement de l'instruction civique ;

— L'histoire actualisée : la révolution industrielle (le problème du démarrage et de la croissance économique) et les pays du Tiers-Monde ;

— L'instruction civique actualisée : les droits de l'homme : a) la liberté de presse ; b) la liberté de conscience ;

— Le texte en histoire : 2 exemples : a) fragment d'un texte politique de Benjamin Constant, « Entretien d'un électeur avec lui-même » 1817 ; b) fragment d'un pamphlet de Paul-Louis Courier, « Pétition pour les villageois que l'on empêche de danser » 1822 ;

— Neutralité de la Suisse (Suisse et SDN, Suisse et ONU) ;

— L'histoire-bataille : Cassino, ses suites militaires et politiques (on envisagera, dans cette partie, le problème de la division de la matière de l'histoire de 1900 à nos jours) ;

— Une biographie : Winston Churchill ;

— Le monde en mai-juin 1940 : Suisse, Europe occidentale, Monde soviétique, Amérique, Colonies, Chine et Japon. (L'étude de la Second guerre permet la revision des programmes de géo, inst. civ.);

— Comment aborder les notions d'histoire sociale avec des élèves de 14 à 15 ans (socialisme et marxisme).

2. Cours sur « Les nombres en couleurs » (techniques Cuisenaire)

Le but de ce cours est de donner aux enseignants une formation personnelle. Les participantes et participants auront donc l'occasion de manipuler abondamment le matériel Cuisenaire et d'en découvrir les nombreuses possibilités. Ce travail s'effectuera hors de toute préoccupation de programme.

Le cours sera assumé par « l'Equipe vaudoise des techniques Cuisenaire », sous l'experte direction de Mlle Grin, de Lausanne.

3. Cours de pré-calcul

Il nous a paru nécessaire d'ajouter cette discipline au programme du Séminaire. « Pré-calcul » et « Nombres en couleurs » ne sont pas des procédés antinomiques, mais complémentaires. « Pré-calcul est la dernière-née des méthodes de l'enseignement du calcul dans notre canton. Son extension dans les classes vaudoises est l'objet de soins particulièrement attentifs de le part de M. l'inpecteur Berthold Beauverd, qui nous fera d'ailleurs l'honneur d'ouvrir la partie du Séminaire consacrée au calcul.

Le cours sera donné par Mme Maire, d'Avenches, et Mlle Clerc, de Baulmes.

Leur programme (destiné aux maîtresses enfantines et des premières primaires) :

— Etude de l'ouvrage de M. B. Beauverd, « Avant le calcul » (prière de se le procurer) ;

— Application pratique dans le cadre de la classe ;

— Confection du matériel.

Comme on peut le constater, le programme du Séminaire de Crêt-Bérard 1966 est copieux. L'horaire des différents cours paraîtra fin septembre-début octobre. Un rappel du programme ci-dessus sera publié début septembre, en même temps que la formule d'inscription.

Le délégué du CC aux affaires pédagogiques :
E. Buxcel

AVMG - Leçon démonstration avec élèves

Différents stades de l'enseignement de la natation

Comment enseigner la natation à nos enfants ? Notre collègue Jacques Cuany, grand spécialiste de la matière, avec l'aide de ses élèves, nous initiera à ce difficile enseignement. Tous les stades, du débutant à l'avancé avec étude également des plongeons.

Lieu et date : piscine d'Orbe, mercredi 29 juin, à 14 h. 15.

Renseignements et inscription auprès de J. Cuany, Grand-Pont 6, Orbe, jusqu'au 25 juin dernier délai.

† Hommage à René Magnenat

(Temple de Cronay, le 31 mai 1966)

C'est avec une douloureuse surprise que nous avons appris le départ si subit de notre ancien collègue, M. René Magnenat. Ses camarades de volée, ses amis, tous ceux qui l'ont connu garderont vivant le souvenir d'un homme affable et bienveillant, avec qui il faisait bon causer. Ceux qui ont apprécié sa cordialité, dans sa maison aménagée avec tant de goût, tout imprégnée du souvenir de Rodolphe Tœpffer, mesureront d'autant plus le vide que laisse son départ.

Fervent ami de la nature, arboriculteur, apiculteur, il était cependant avant tout un régent, et c'est à sa classe qu'il a donné le meilleur de lui-même. On ne peut consacrer toute sa carrière dans le même village sans y laisser une empreinte durable. Et quand on entend dire : « C'était du temps du régent Magnenat », on sent toute l'admiration, tout le respect et toute la reconnaissance que chacun porte au fond de lui-même envers ce maître si dévoué.

Son rayonnement ne se limitait pas à l'école ; le chœur d'hommes aussi a bénéficié de son goût artistique, de sa précision et de sa fermeté ; et c'est sous sa baguette que cette société a pris l'élan, poursuivi avec

ténacité, qui l'a amenée au niveau qu'on lui connaît aujourd'hui.

Au nom de la Société pédagogique vaudoise, nous exprimons à son épouse et à sa famille, si cruellement touchées par cette épreuve, notre profonde et respectueuse sympathie. *R. M.*

Postes au concours

Les postes suivants sont au concours. Obligations et avantages légaux.

Les inscriptions doivent être adressées au Département de l'instruction publique et des cultes, service de l'enseignement primaire, place de la Cathédrale 6, 1000 Lausanne, jusqu'au 22 juin 1966, dernier délai.

La Tour-de-Peilz : Instituteur primaire. Maîtresse de travaux à l'aiguille. Entrée en fonctions : 29 août 1966. Les postulants voudront bien informer la direction des écoles de leur candidature.
Maître de cl. développement à la Fosge.

Vallorbe : Institutrices primaires ou instituteurs primaires (plusieurs postes).
Entrée en fonctions : 22 août 1966.

genève

Tribune libre...

A propos de la pénurie d'instituteurs

La commission du rapport SPR 1966, rédigé à l'occasion du congrès de Montreux par notre collègue M. Jaquet de La Chaux-de-Fonds, nous a offert un copieux menu : 171 pages imprimées où il y a à boire et à manger, comme il se doit. Pour ma part, j'eusse préféré une étude plus concentrée et des thèses plus révolutionnaires. Sans doute est-il trop tard pour verser au dossier de la pénurie quelques idées farfelues, afin d'animer le débat, si débat il y a.

1. D'après le rapport sur le même sujet, celui de la 26e Conférence internationale de l'IP de 1963, publié par le BIE, sur la base des réponses de 83 pays à un questionnaire circonstancié, le phénomène de la pénurie se manifeste dans 62 pays (trois quarts), tandis que 18 pays échappent à cette crise et 3 déclarent une pléthore d'enseignants (Italie, Grèce, Japon) !

2. On peut se demander selon quel critère commun il faut admettre qu'il y a pénurie ou non. En effet, suivant que l'effectif moyen d'élèves par enseignant est de 26 (Suisse) ou de 46 (Grèce), les comparaisons d'un pays à l'autre sont sans valeur. Faut-il en conclure que plus un pays est développé, plus les enfants sont insupportables ? Ou bien que la résistance nerveuse de l'enseignant diminue avec le progrès de la société dont il est issu ?

3. Toutes les causes de la pénurie énumérées dans les rapports BIE et SPR ne sont que des causes secondaires. La cause profonde, c'est la suivante : le progrès technique n'a réussi qu'à transformer l'agriculture, l'industrie, la guerre et les loisirs, sources de profit immédiat et de bien-être apparent, sans toucher à la structure de l'Ecole, enfermée dans les murs d'une tradition moyenâgeuse, comme la plupart des institutions culturelles.

Car la technique, triomphante dans les secteurs de la production, domaines de la quantité, n'a pas encore réussi à maîtriser le monde de la qualité. Là, les investissements à long terme n'ont jamais été consentis en suffisance par les bénéficiaires de la révolution technique pour assurer l'avenir en matière grise. L'Europe est la première victime de cette imprévoyance, et notre pays en particulier.

4. Quels que soient les remèdes proposés pour enrayer la pénurie des enseignants, ce ne seront que des palliatifs tant qu'on n'aura pas supprimé la cause principale de l'anarchie actuelle, qui se manifeste par un gaspillage éhonté de biens et d'énergie, le maintien de privilèges scandaleux au sein d'une civilisation qui se dit chrétienne, et le mépris de l'enfance.

5. Je ne vois qu'un moyen efficace de résoudre le problème, c'est de passer rapidement de l'instruction individuelle à l'éducation des masses par l'intermédiaire de la TV, à condition que celle-ci sacrifie tout au profit d'une information intelligente et systématique et de l'élévation du niveau des esprits. Alors de la masse, un peu partout, se dégagera nécessairement une pépinière de personnes dignes de prendre la relève de l'élite de notre génération. De même que l'imprimerie, levain de la Renaissance européenne, a permis la diffusion progressive du savoir par les idées, de même la TV, par la diffusion instantanée de l'information par les images, sera le moteur de la nouvelle renaissance planétaire, en plein virage de laquelle nous nous trouvons. Et il s'agit de ne pas manquer ce virage !

6. En intégrant l'école dans ce vaste complexe de l'éducation des masses et en lui assignant une mission précise de *formation du jugement individuel dès la prime enfance*, elle retrouvera sa raison d'être et la place de choix dans le courant ascensionnel qui entraîne l'humanité, malgré tout, hors de la fange.

E. F.

Les propos du sans-grade

Puisque nous avons tué père et mère

Un pasteur merveilleux, dont l'âge et l'expérience ont ouvert l'esprit d'une façon éblouissante, m'avouait l'autre jour :

— Vous exercez un métier passionnant ! Mais pour le pratiquer, au jour d'aujourd'hui, il faut vraiment avoir tué père et mère.

Ah ! si tout le monde en pensait autant ! Non pas que je désire absolument passer, avec mes collègues, pour un parricide. Mais, tout de même, cette réflexion m'a réchauffé le cœur : notre métier n'est pas à la portée de tous, il exige du dévouement, de l'abnégation, et il s'exerce aujourd'hui dans des conditions difficiles.

Et il existe des gens qui s'en rendent compte !

Pour moi, deux exigences sont à la base de notre profession, exigences indispensables pour que nous puissions l'exercer dans les meilleures conditions :

1. Il faut aimer les enfants.
2. Il faut respecter l'instituteur.

A ces deux... (j'allais dire : commandements !), à ces deux conditions de base s'ajoute une quantité de valeurs et de nécessités que les écoles normales et la vie nous enseignent.

Est-ces que, chez nous, les enfants sont aimés ? Per-

mettez-moi d'en douter... Des voyages m'ont permis de constater qu'en bien des lieux l'enfant est roi, qu'il est considéré. A Genève (et peut-être à Lausanne, je ne sais pas), souvent l'enfant est de trop. Ainsi, pense-t-on réellement, en édifiant de nouveaux immeubles, aux places de jeux, les vraies, celles qui sont vastes, fascinantes comme des terrains vagues ? L'automobile ne dispose-t-elle pas de cent fois plus de place, de droits, que nos loupiots ? Une perforatrice rugit : on en souffre, mais on la laisse faire : c'est une machine. Un bambin crie : voyez les gens réagir, se plaindre : ce n'est qu'un être humain.

Quelqu'un m'a raconté un fait significatif qui s'est déroulé dans un tramway genevois. Une jeune mère monte avec son bébé. Le bébé se met à geindre, une vieille dame manifeste. Le bébé pleure. Des gens font à haute voix des commentaires désagréables. Le bébé hurle. Alors les voyageurs protestent si violemment qu'ils obligent la jeune mère à quitter le véhicule.

Aime-t-on les enfants ?

Moi, j'ai choisi mon métier par amour pour eux. Et je ne suis pas une édifiante exception. Tout ce que j'entreprends dans ma classe, c'est en fonction de ces petits que j'aime. Et là, je sais que certains ne me suivent plus. Au vrai, à chacun son optique, dans ce domaine. Parce que, pour la seconde exigence, il n'y en a qu'une. Respecter l'instituteur, c'est la condition sine qua non pour que son enseignement soit valorisé.

Mais enfin, tonnerre, dites-le chaque fois que vous le pouvez ! Vous qui avez dû tuer père et mère pour faire ce métier, vous êtes bien capables de vous battre contre l'opinion publique. Jusqu'à ce qu'elle nous respecte...

Parce qu'alors, nous le mériterons.

Le sans-grade.

neuchâtel

Comité central

Constitution et missions des groupes de travail

Le Comité central, dans sa séance du jeudi 26 mai à Neuchâtel, a défini les missions dont seront chargés les groupes de travail en application du programme d'action SPN (Voir « Educateur », N° 17 du 13 mai).

Certains de ces groupes ne sont pas encore constitués complètement, les collègues qui s'intéresseraient à l'un ou l'autre, sont priés de se mettre en rapport directement avec les responsables.

Gr. A : Préprofessionnelle (5 membres)

1. *Exigences d'entrée, aire de recrutement.*
— sélection en fin de 5e années, élèves sans échecs ;
— élèves ayant subi un retard d'un an (conditions d'entrée, examen, test, moyenne scolaire, période d'essai, engagement à faire le cycle de quatre ans...);
— retour de prégymnasiale, à quelles conditions ?
— retour de moderne, à quelles conditions ?

2. *Objectif visé, but.*
— éventail des professions auxquelles aboutit la section ;
— conditions d'admission dans ces professions, orientation continue, passerelles (év. entrée au technicum, sections techniques, gymnase pédagogique...) ;
— branches à option, leur influence sur la sorte de titre, (allemand, anglais) ;
— différence avec la section moderne (pluralité des maîtres).

3. *Titre.*
— Son utilité, sa valeur, son caractère (attestation de fréquentation, examen final ou échelonné ?) ;
— éventuellement, conception de l'examen, élèves groupés, nombre de journées, travail personnel ; qui fixe les exigences, qui compose les épreuves, les contrôle, les corrige, organise les examens, établit le certificat et détermine sa présentation ?)

4. *Propositions.*
Rapport pour fin mars 1967.
Responsable : A. Blaser, Chansons 19a, 2034 Peseux.

Gr. B : Information (3 membres)

1. *Son utilité,* son caractère, ses buts, son importance.
2. *Information des membres :* journaux professionnels (« Educateur »), tirages à part, rapports de groupes de travail, séances d'information par district.
3. *Information du public :* journaux locaux, régionaux, presse hebdomadaire, pages pédagogiques, conférences de presse...
4. *Propositions.*
Rapport pour fin septembre 1966.
Responsables : G. Boblilier, Cardamines 22, 2400 Le Locle.

* * *

Gr. C : Caisse de pension (3 membres)

1. Notre caisse de pension *répond-elle* encore à ce que *nous attendons ?*
2. *Dans quel sens faudrait-il la modifier ?*
— avancement de la retraite ;
— augmentation des prestations (actuellement, un retraité marié touche environ le traitement d'un jeune instituteur) ;
— rachats, rappels, augmentation de cotisation, élargissement du champ des bénéficiaires...
3. *Propositions.*
Rapport pour fin juin 1966.
Responsable : M. Jaquet, Prairie 10, 2300 La Chaux-de-Fonds.

* * *

Gr. D : Dossier scolaire et orientation

1. *Le dossier scolaire utilisé à La Chaux-de-Fonds.*
— remarques positives et négatives ;
— but à atteindre, renseignements, rubriques, format, rédaction (exemples de réponses), discrétion ;
— modifications, report des notes annuelles, etc...
2. *Conseils de classe* (buts, utilité, liaison).
3. *Orientation scolaire et orientation professionnelle.* (renseignements fournis par le dossier scolaire.)
4. *Propositions.*
Rapport pour fin septembre 1966.
Responsable : La section de La Chaux-de-Fonds.

Gr. E : Classes de développement

1. *But.*
2. *Moyens :*
   — effectifs, composition, regroupement, aire de recrutement ;
   — locaux, mobilier, matériel ;
   — programmes, options, maîtres spéciaux à disposition ;
   — orientation professionnelle.
3. *Formation des maîtres,* conditions de travail, rétribution, temps d'activité à la tête de ces classes.
4. *Attestations* (certificats particuliers).
5. *Propositions...*

Rapport pour fin mars 1967.
Responsable : M.-A. Grandjean, Les Addoz 48, 2017 Boudry.

* * *

Gr. F : Classes terminales

1. *But.*
   — leur justification, objectif à atteindre.
2. *Moyens.*
   — aire de recrutement (un ou deux ans de retard scolaire) ;
   — catégories d'élèves, exigences d'entrée (exclusion des caractériels ?) ;
   — effectifs, regroupements ;
   — maîtres ; leur qualification, traitement, conditions de travail, degré tolérable de pluralité des maîtres ;
   — programmes, fiches autocorrection, travail individualisé, équipes, matériel, locaux ;
   — options, spécialisations (langues, mathématiques, orthographe, dessin, activités manuelles, arts plastiques, arts graphiques) ;
   — aboutissement et voies ouvertes par ces spécialisations ;
   — horaire des élèves (devoirs remplacés par des heures de présence en atelier).
3. *Titre.*
   — certificat attestant du degré des connaissances particulières acquises.
4. *Propositions.*

Rapport pour fin mars 1967.
Responsable : G. Pozzetto, Sablons 6, 2000 Neuchâtel.

* * *

Gr. G : Promotion de l'instituteur à l'intérieur de la fonction

1. *But* (voir rapport Pénurie).
2. *Moyens.*
   — travail ou étude particulière, formation complémentaire, thèse, sujet, publication, soutenance...
3. *Titre* (nom, valeur, conséquence financière, utilisation).
4. *Propositions.*

Rapport pour fin mars 1967.
Responsable : R. Duckert, Emer-de-Vattel 20, 2000 Neuchâtel.

* * *

Gr. H : Valorisation morale

1. *Participation de l'instituteur à la gestion de l'école* (du jardin d'enfants à l'université). (Consulter le rapport Pénurie et le rapport du BIE.)
2. *Droits politiques.*
3. *Réalisations concrètes.*
   — textes légaux à modifier et comment ?
4. *Propositions.*

Rapport pour novembre 1966.
Responsable : G. Bouquet, 2012 Auvernier.

Gr. I : Recrutement des enseignants

1. *Analyse de la situation actuelle.*
   — aire de recrutement aujourd'hui et autrefois (voir rapport Pénurie).
2. *Moyens d'élargir les bases de recrutement* en assurant une diminution des échecs dans les 5 premières années de la scolarité (surtout dans les milieux peu favorisés) ;
   — importance du milieu familial, terrains de jeu, contact avec tout ce qui cultive, enfants abandonnés, crèches, jardins d'enfants, activités parascolaires, colonies de vacances, devoirs surveillés (obligation de s'y rendre).
3. *Etude de l'admission à l'école* en fonction de l'âge mental et promotion en fonction du développement général.
4. *Propositions.*

Rapport pour fin mars 1967.
Responsable : E. Broillet, Sorbiers 13, 2300 La Chaux-de-Fonds.

* * *

Gr. J : Conditions de travail (5 membres)
(Rapport Pénurie page 159 et suivantes.)

1. *Etude approfondie des conditions de travail.*
   — effectifs des classes ;
   — organisation scolaire, catégories d'élèves, homogénéité des classes, regroupements, caractériels, retardés ;
   — discipline, moyens à disposition du maître, leur efficacité, améliorations ;
   — horaires ;
   — locaux et matériel.
2. *Propositions.*

Rapport pour novembre 1966.
Responsable : Jean Huguenin, Cardamines 30, 2400 Le Locle.

* * *

Gr. K : Formation des maîtres (5 membres)

1. *Situation actuelle* (analyse).
2. *Propositions.*

Rapport pour fin septembre 1966.
Responsable : M. Jaquet, Prairie 10, 2300 La Chaux-de-Fonds.

* * *

N.B. Les remarques, renseignements, références, compléments d'information, offres de collaboration doivent être signalés au plus vite aux responsables de chacun des groupes.

Le Comité central compte sur la collaboration de tous

ceux qui ont des idées dans un domaine ou dans l'autre.

Tous les groupes de travail rapporteront au Comité central dans les délais prévus, ceci afin d'assurer la continuité du travail et l'échelonnement des matières.

Organisation et marche du travail. Chaque groupe se réunit sur convocation de son président. Pour assurer la coordination, un double de la convocation est adressé au président cantonal. Au fur et à mesure de l'avancement des travaux, un rapport en quelques lignes concernant les décisions prises, même provisoires, sera envoyé au président du CC.

On y joindra les demandes concernant d'éventuelles modifications de mission.

Frais et débours. Les membres des groupes ont droit au remboursement de leurs frais de déplacement et à l'indemnité habituelle de séance.

G. B.

divers

Vacances... à Vaumarcus

Avec l'été qui s'avance, de tous côtés des voix s'élèvent, appel aux vacances. Nous, Vaumarcusiens, avons aussi quelque chose à proposer pour la semaine du 13 au 18 août.

Qui participera à ce « Camp des Educateurs et des Educatrices ? » (Je n'ai pas dit « des Institutrices et des Instituteurs » !) Il y en aura, bien sûr ; mais aussi beaucoup de parents, des pasteurs, des médecins, des infirmières, des assistantes sociales, des maîtres de tous les degrés, des étudiants, en un mot, tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, se sentent responsables.

Qu'entendrons-nous là-bas ? Des conférences intéressantes, suivies de discussions, traitant de divers problèmes de l'actualité religieuse, sociale et humaine, qui nous concernent tous. La culture artistique n'est pas oubliée, puisque, d'une part, nous découvrirons, clichés à l'appui, les merveilles de l'Asie mineure, et que, d'autre part, un spécialiste de la question nous parlera du jazz. Signalons aussi les séances journalières que nous dispenserons une pianiste, une violoniste et un violoncelliste.

Cependant, tout cela ne remplit pas les journées. Ajoutons que, devant un des plus beaux paysages qui soit, en face du lac, à l'orée d'une grande forêt, on peut s'adonner au sport, à la promenade favorable au repos, à la méditation ou à la conversation.

Le Camp 1966, dont M. le pasteur W. Fritschy, de Tavannes, sera l'aumônier, se réjouit d'accueillir tous ceux et celles qui, désirant laisser pour quelques jours soucis et agitation, éprouvent le besoin de « refaire le plein » dans la détente et la liberté, dans la vie simple, dans l'amitié et la chaleur du contact humain.

Pour tous renseignements, prière de s'adresser à Mlle M. Waldvogel, ch. des Pavés 8, 2000 Neuchâtel, ou à M. R. Curchod, ch. des Fauconnières 5, 1012 Lausanne.

Service de placement

Qui accueillerait pour un mois à partir du 16 juillet garçon de 16 ans, fils d'un collègue zurichois ? Famille avec garçon du même âge préférée. Payerait 10-20 fr. par jour.

Offres à A. Pulfer, 1802 Corseaux.

CINÉMA

A vendre à prix avantageux, un excellent projecteur cinématographique 16 mm sonore utilisé quelques heures. Sous garantie. Très belle occasion ! S'adresser au bureau du Journal.

Didacta 1966, les stands dont on parle

CRÉER DES MEUBLES SCOLAIRES

pour tous les domaines et les degrés d'enseignement, des meubles anatomiquement justes, mais aussi élégants et modernes, tel est le but des usines Embru. Cette maison présente quelques nouveautés intéressantes comme, par exemple, les tables d'école à une et deux places, en tubes quadrangulaires, avec les chaises assorties. Voici ensuite une petite table pour machines à coudre, récemment mise au point et qui résulte d'une collaboration avec une fabrique de machines à coudre. Les cabines pour laboratoires de langues sont, elles aussi, nouvelles, de même que la table de démonstration électrique mobile, ainsi qu'une table de conférences avec chaises destinées à la salle des maîtres. Ces meubles complètent considérablement le programme habituel de fabrication. Il vaut la peine d'étudier cette exposition d'une façon approfondie, car non seulement les administrateurs scolaires et les maîtres doivent marcher de pair avec les temps nouveaux, mais les installations, elles aussi, doivent si possible être adaptées aux nouvelles connaissances et à l'époque moderne.

Votre but de course !

MT-PÈLERIN
900 m.
à 15 minutes
par le funiculaire

LES PLEIADES
1400 m.
à 45 minutes
par train à crémaillère

VEVEY 380 m.

Tout le Léman est à vos pieds

Places de jeux, buffets-restaurants

Vue étendue sur les Alpes, le Plateau et le Jura

Renseignements dans toutes les gares et à la direction : tél. (021 51 29 12 et 51 29 22

Champs de narcisses en mai et juin

TELEFUNKEN

Laboratoire linguistique

Nous vous invitons cordialement à venir visiter sur place le laboratoire linguistique Telefunken à la foire de livres scolaires Didacta. Nous y mettons à votre disposition deux installations spécialement conçues pour vous démontrer toutes les possibilités d'une nouvelle méthode d'enseignement des langues.

Venez donc nous voir à la foire européenne de livres scolaires Didacta qui se tiendra à Bâle du 24 au 28 juin 1966 (foire d'échantillons, Halle 24, 1er étage).

Représentation générale : Musikvertrieb AG,
Giesshübelstrasse 40, case postale, 8045 Zurich
Tél. (051) 35 99 35

Avant de partir,
vos monnaies étrangères et chèques de voyage à l'UBS

UNION DE BANQUES SUISSES

SCHWEIZERISCHE BANKGESELLSCHAFT
UNIONE DI BANCHE SVIZZERE
UNION BANK OF SWITZERLAND

notes de travail

Jeudi 7 février

Lu ce matin la résurrection de Lazare. Léon : « On n'en a plus besoin, on a inventé un cœur électrique »... Surtout ne pas surenchérir. Rire, en dedans bien sûr. Albert reprend confiance, il est de nouveau sur pieds après les tourments de l'examen I.P., moqué et ridiculisé qu'il fut un après-midi entier par les intelligents des classes supérieures et autres surdoués du Collège.

Samedi 9 février

Je ne peux me défaire d'une idée qui me suit : Toute culture repose sur le doute. On me répond : elle seule permet de choisir... Quoi ?

Mardi 12 février

Ne jamais se « pencher »... Dames patronnesses... A se pencher sans cesse, on risque de ne plus voir ses pieds. Deligny dit quelque part dans les remarquables notes qu'il intitula « Graines de crapules », que c'est la meilleure position pour recevoir un coup de pied au derrière. D'ailleurs les positions de parachutage ne nous sont pas réservées.

Vendredi 1er mars

L'activité dite libre est celle où les gosses choisissent un travail à leur gré à la seule condition de le poursuivre et de le mener à bien. Nous avons ainsi, aujourd'hui, six garçons qui, depuis dix jours passent leur temps libre à construire : Johny, une cage à oiseaux, Félix un porte-disques, Paul, une église et ainsi de suite. Cette forme de travail est très importante : mesurer, combiner, essayer. Palliatif aux travaux manuels dirigés, les seuls connus d'ailleurs à l'Ecole normale. « Mesurer 28 cm depuis la base, tracer à l'équerre, scier, coller ». Bien, bien... c'est utile aussi. Mais il n'y a pas de comparaison entre le « climat » de l'activité libre et l'ambiance du travail dirigé. Ici, ils créent, là, ils exécutent. Milo disait : « Moi, ce que j'aime, c'est combiner, on ne voit pas passer le temps. Si je ne trouve pas tout de suite, ça ne fait rien, j'y pense le soir et le lendemain, ça y est. »

Une seule condition, passer vers eux de temps à autre à l'atelier, mine de rien, pour donner le coup de pouce, si besoin est. Les réactions devant les difficultés sont diverses : Johny casse tout, puis pleure ; Paul renonce ; Maurice attaque de front sans finesse. Ne pas permettre, autant que faire se peut, un affrontement sans être à même d'intervenir au bon moment.

Jeudi 7 mars

Johny va nous quitter. Il semble que son année parmi nous commençait hier.

J'ai causé, il y a quelques jours avec sa mère, mère célibataire selon le néologisme. Elle voulait un enfant, mais pas de mari. Elle a eu son enfant. « Un mari ? Vous n'y pensez pas, Monsieur, et ma liberté alors... Que voulez-vous, je suis sincère, moi, et je vis avec mon temps. Et quand on fait tout avec sincérité, on n'a plus à craindre le jugement de Dieu ».

J'écoute en silence, stupéfait. J'ai vécu un an avec cet enfant de la sincérité. Une chose m'étonne chaque jour davantage, c'est le silence dont on entoure cette loi si simple qu'on pourrait appeler la loi des conséquences et qui veut que chacun de nos actes, quel qu'il soit, engendre une conséquence, heureuse ou cruelle. Aucun de nos actes n'est gratuit, sans écho. Et si nous avons quelques mots à dire là-dessus, c'est que notre métier est un de ceux précisément où l'on s'occupe souvent des conséquences. Le mal produit le malheur et nous finissons par en savoir quelque chose. Johny n'a pas de père, sa mère peut ainsi changer d'amant à son gré. Johny grandit dans l'angoisse ; il est durement touché sur le plan affectif et, sauf miracle, sa vie entière sera grevée de ce passif. Il aura ce poids à tirer, pas après pas. Sa mère me disait encore : « Mais, Monsieur, aujourd'hui il n'y a plus ni bien ni mal. C'était bon pour les patriarches (attrape, mon vieux, tes opinions te valent une référence aux sources !). Notre siècle a enfin tué la morale, cet intolérable joug si contraire à l'épanouissement de la personnalité : cette liberté seule permet une vraie libération ». Elle a lu à coup sûr Freud, comme tout le monde, dans un Digest quelconque, et n'y a rien compris. Tout au plus y a-t-elle pêché ce qui semble l'absoudre et justifier sa conduite. Je regarde Johny et cette angoisse qui agrandit ses yeux ; elle est belle la libération...

Je pense à Milo qui n'a pas de père connu et qui est l'enfant placé. Semaine après semaine, une année durant il m'a dit : « Moi, je voudrais voir ma mère, vous croyez que je pourrai voir ma mère ? ... au point que je n'osais plus prononcer le mot de maman en classe. Je lisais à la même époque dans la « Gazette littéraire » que le docteur Ward et Christine Keeler étaient les malheureuses victimes du puritanisme anglo-saxon... On peut bien dire, pour les rassurer, que Milo, lui, est vraiment né, hors tout puritanisme...

Je pense à Didier, qui a un père, lui, mais déchu de la puissance paternelle pour immoralité. Sa mère, courageuse, fait ce qu'elle peut (peu) pour élever quelques-uns de ses nombreux enfants Il m'a répété, sans relâche lui aussi, au point que ces mots ne me quittaient plus : « M'sieur, pt'être que plus tard, je pourrai retourner chez ma mère. » Un jour que nous marchions tout deux en ville, il s'arrêta et me dit soudain : « M'sieur, si on la rencontrait tout de même comme ça, ma mère ; vous savez, j'ai lu dans un livre que ça arrive ces trucs-là.. »

Père privé de la puissance paternelle pour immoralité... Et on pouvait lire l'autre jour dans la grande presse que la censure des films, entre parenthèses, qui nous garde un peu encore de la licence et d'un total dérèglement est une offense à l'Art, un acte d'oppression. J'ai eu, l'autre jour, la visite d'une ancienne élève que j'aimais beaucoup, enthousiaste, tout d'un bloc, dont la mère vivait mal. Et voilà, la gosse va de travers, elle aussi, errant d'une expérience à une autre... « Ah ! M'sieur, si c'est ça l'amour... Depuis 13 ans, elle est dans les « Lolita », « Caroline chérie » et « Bonjour tristesse ». Pendant ce temps, Mme Sagan du tout Paris tire à un demi-million, « Lolita » est un « best-seller » sur lequel se penchent les critiques... Et j'en ai soudain à tous ces intellectuels qui devraient être éclairés, à tous ces complices, ces semeurs de mort qui ne sont jamais là pour récolter le grain de douleur qu'ils ont semé.

Quelqu'un me disait récemment : « Mais votre foi date de la lampe à huile, Monsieur... »

C'est vrai, nous sommes devenus si « intelligents » depuis. René Viviani, dans un discours célèbre qu'il prononçait à la Chambre des députés en 1906 s'écriait : « Nous avons arraché les consciences humaines à la croyance. Lorsqu'un misérable, fatigué du poids du joug, ployait les genoux, nous l'avons relevé ; nous lui avons dit que, derrière les nuages, il n'y avait que des chimères. Ensemble et d'un geste magnifique, nous avons éteint dans le ciel des lumières qu'on ne rallumera plus ! »

Johny, Milo, Didier, la petite Viviane et tant d'autres... Oui ! c'est bien cela, nous marchons maintenant dans des ténèbres sans cesse grandissantes.

D. Courvoisier.

Beethoven... et son grabuge

Dans l'« Educateur » N° 16, paru le 6 mai 1966, sous la rubrique « Notes de travail », j'ai lu un passage — oh ! fort court — mais qui dans sa brièveté tombe comme une sorte de condamnation, de verdict empreint de je ne sais quoi de froid et de distant. Je veux parler des quelques lignes suivantes: « ... Puis est venue la 7e de Beethoven. Musique grandiose, mais qui, au fil des années, me touche toujours moins. L'Andante mis à part, île de repos et de lumière au milieu de ces nuées galopantes, je trouve qu'il y a trop de grabuge et d'éclats là-dedans. »

Et pourtant ! Cette fameuse 7e en la majeur, composée durant l'année 1812 et jouée pour la première fois en public le 8 décembre 1813 dans la salle de l'Université de Vienne, obtint un triomphe sans précédent, triomphe tellement éclatant que pour la première fois Ludwig Beethoven apparut à tous — même à la critique et à ses ennemis — comme étant le plus grand compositeur de son temps (Réf. Journal d'Antoine Schindler). C'est un succès fou. Le journal « Wiener Zeitung » écrit : « ... Les applaudissements que recueillirent la puissante composition de Beethoven, dirigée par lui-même, et les premiers musiciens de la ville impériale réunis s'élevèrent jusqu'à l'extase... » Le concert fut redonné le 12 décembre de la même année, soit 4 jours plus tard. Ce public-là applaudit, lui qui quelques années auparavant boudait la 2e, ne comprenait pas la 3e, trouvait la 6e trop longue !

On ne peut pas se contenter d'écouter — ou même d'entendre — la musique du génie de Bonn. On doit la vivre, participer aux battements de son rythme, saisir au passage une nuance à peine exprimée ou une vague de force qui s'élève pour s'abattre enfin dans un déferlement gigantesque. La musique de Beethoven n'effleure pas l'oreille. Elle y pénètre en force pour atteindre le cœur. La 7e n'est pas une œuvre pour salon de thé. C'est un message, un cri, un instant de la vie qui passe dans le temps.

La 7e selon Wagner est « l'apothéose de la danse ». C'est également l'œuvre la plus ambiguë du Maître. Malgré ses accents vigoureux et ses tempi marqués on décèle un certain air de mélancolie surtout dans les deux premiers mouvements (Poco sostenuto ; vivace / Allegretto). Puis la danse emporte tout dans les deux derniers (Presto ; Presto meno assai / Finale ; Allegro con brio). Une tension extrême marque les deux derniers mouvements, et ceci sans la moindre rupture, sans le plus petit répit. Les accents mélancoliques du début ont disparu au profit d'une densité et d'une impétuosité inouïes. On dirait que le début prépare le grand tourbillon final.

Non ! On ne peut écouter cette musique en regardant se balancer les lustres du plafond. Comprendre c'est aimer. A aucun moment je ne trouve du grabuge dans cette intensité voulue, dans ces accents monumentaux et ces appels répétés.

Pour conclure, je citerai un passage de l'excellent livre d'André Boucourechliev (Beethoven. Ed. du Seuil. Coll. « Solfèges ») que je ne saurais assez recommander à ceux qui désirent vivre et comprendre la musique.

« Son sens (en parlant de la 7e) défie toute exégèse et ne peut apparaître que dans la fugitive rencontre d'un interprète et d'un auditeur en consonance » (p. 53).

Christian Kunz, inst.

BALE — CENTRE DU MATÉRIEL DIDACTIQUE

Avec Didacta, la 8e Foire européenne du matériel didactique qui se tiendra du 24 au 28 juin 1966 dans les halles de la Foire suisse d'échantillons, la ville de Bâle deviendra pour quelques jours le lieu de rencontre des pédagogues et des spécialistes exerçant leur activité à travers le monde dans le domaine de l'école et de la formation. Les halles les plus modernes d'Europe permettront à plus de 500 entreprises de matériel didactique et d'équipement scolaire de 15 pays d'exposer leurs produits sur une surface de 35 000 m². La « Foire européenne de matériel didactique » a pris de l'importance depuis la première manifestation de 1951, quand on sait que quelque 200 000 pédagogues, éditeurs et fabricants de 70 pays différents ont participé comme exposants ou visiteurs aux foires qui se sont succédées depuis lors tous les deux ans. La première organisation de Didacta en Suisse constitue non seulement pour Bâle, mais pour le pays tout entier, une tâche correspondant de la façon la plus heureuse à sa tradition de médiateur et de dépositaire d'un message qui servira à la solution des problèmes actuels, d'importance mondiale, de la formation et de l'instruction.

L'introduction des machines didactiques et des laboratoires de langues dans l'enseignement, de même que l'utilisation de tous les moyens offerts aujourd'hui par la science et la technique pour une formation rationnelle et suggestive sont apparues à bon droit comme le début d'une nouvelle époque dans l'école, d'une époque qui ne peut plus être comparée qu'à celle de l'invention de l'imprimerie. Le 8e Didacta montrera les types les plus récents de ces moyens d'enseignement des USA et d'Europe, ainsi que leur application pratique. Mais on pourra y voir aussi, dans une présentation impeccable, tous les moyens d'enseignement connus et éprouvés, tels qu'ils sont en usage dans toutes les écoles, depuis le jardin d'enfants jusqu'à l'université, en passant par l'école populaire, l'école professionnelle et les écoles supérieures. On y trouvera tout ce que requiert une école moderne. La « journée des maîtres » marquera, le 24 juin à Bâle, l'ouverture d'une Foire qui ne devrait manquer d'exercer son influence sur l'instruction en Europe et bien au-delà.

L'homme dans la grande ville

A cheval sur un fleuve, une agglomération urbaine de près de 10 millions d'habitants. C'est le type même de la fourmilière humaine moderne. Il y a cent ans, cette ville comptait 2 millions d'âmes. Actuellement, dans les mêmes limites, elle atteint 6 millions d'habitants, sans tenir compte de sa banlieue industrielle et de ses cités-dortoirs.

Partout dans le monde, le rythme d'augmentation de la population urbaine est plus considérable que celui de l'augmentation démographique générale. Alors que la population mondiale a doublé en cent ans, dans ce même laps de temps la population citadine a augmenté de dix à onze fois. Car l'urbanisation est la sœur jumelle de l'industrialisation.

En même temps que l'industrie attire vers les villes la population rurale, la mécanisation de l'agriculture diminue considérablement les besoins de travailleurs à l'hectare. La migration des populations paysannes vers les villes ne fera donc qu'augmenter dans l'avenir puisque l'on prévoit, avant la fin du siècle, que 8 à 12 % de cultivateurs suffiront aux besoins de la collectivité. L'exode rural s'amplifiera donc et les trois milliards d'êtres humains supplémentaires en l'an 2000 habiteront en majorité dans les villes.

LES BIDONVILLES

Déjà, les bidonvilles de plus de 100 000 habitants rassemblent le un huitième de la population mondiale. Les bidonvilles sont en effet une maladie universelle des grandes agglomérations. En certains cas, ils rassemblent la moitié des habitants de l'agglomération. Selon une estimation de l'ONU, alors que dans les pays industrialisés subsisterait un arriéré de 30 millions d'habitations à construire, 150 millions de familles devraient être immédiatement logées dans de meilleures conditions dans les pays peu développés. Les « callampas » et « favelas » de l'Amérique du Sud comptent leurs habitants par centaines de milliers. De 1940 à 1960, Caracas a quintuplé sa population, Bogota l'a plus que doublée, Lima l'a triplée.

Même situation en Asie où, en vingt ans, la population de Bombay a presque triplé, celle de Delhi a doublé, comme celle de Pékin et de Karachi.

En Afrique, l'urbanisation a un caractère très particulier en raison de son aspect transitoire. Une grande mobilité existe entre la ville et la campagne, avec des échanges perpétuels de population. Néanmoins, dans ce va-et-vient, c'est la ville qui gagne toujours et qui grandit. Yaoundé, au Cameroun, a plus que doublé en sept ans, Conakry, en Guinée, a quadruplé en cinq ans, Dar-es-Salam (Tanzanie) a presque doublé en dix ans. Le nombre des grandes agglomérations augmente en Afrique dans des proportions mal connues. Si l'on imagine facilement que Le Caire a près de trois millions et demi d'habitants, moins nombreux sont ceux qui savent que Addis-Abéba en compte près d'un demi-million, ainsi qu'Accra et Lagos. Selon certaines estimations, en 1966, il pourrait y avoir jusqu'à 44 millions d'Africains urbanisés.

L'ESPACE VITAL ROGNÉ

Aujourd'hui, le surpeuplement, les mauvaises conditions de logement, la multiplication des taudis, les espaces verts rognés, la pollution de l'air et de l'eau sont des maux qui atteignent aussi bien l'habitant de Paris et de New York que du Caire et de Calcutta. Toutefois, dans l'ordre de l'entassement, Paris bat les records des pays industrialisés avec 32 300 habitants au km² contre 16 000 à Tokio, 13 200 à New York, 10 300 à Londres et 3500 à Berlin. Le nombre moyen de pièces pour mille occupants, qui est de 1605 en Belgique, 1519 aux Etats-Unis, 1589 en Grande-Bretagne, 1457 en Suisse, 1452 au Danemark, n'est que de 992 en France, 886 en Italie, 665 en URSS.

L'insuffisance du patrimoine immobilier et le surpeuplement des pièces de séjour et de repos sont une des grandes maladies des villes traditionnelles. D'après Chombart de Lauwe, le seuil critique du surpeuplement en Europe intervient au-dessous de 8 m² par personne. Or, les besoins actuels nécessitent 14 à 16 m² par personne. Lorsqu'on sait que les logements populaires du XIXe siècle ont été construits dans l'idée que 35 m² étaient tout à fait suffisants pour une famille de six personnes, on comprend mieux l'ampleur de la crise du logement actuel. Mais cette crise, dans les pays industrialisés, n'est rien si on la compare à celle des pays en voie de développement. A Calcutta, par exemple, 15 % des habitants vivent dans des magasins, 30 % partagent une chambre avec deux autres familles, et 17 % n'ont pas du tout d'abri.

POLLUTION ATMOSPHÉRIQUE

L'aggravation de l'état de santé dans les grandes villes où la pollution atmosphérique est en augmentation ne fait aucun doute. On a observé des pointes de mortalité dans la vallée de la Meuse en Belgique (1930), à Posa Rica, Mexique (1950), à Londres (1952). La pollution atmosphérique réduit de 30 à 40 % l'irradiation solaire, notamment dans la partie ultraviolette du spectre, la plus utile du point de vue biologique. Des bronchites chroniques en sont la conséquence la plus bénigne. On considère même que si les polluants industriels non toxiques atteignent des zones résidentielles, ils finissent par porter préjudice à la santé des enfants et des personnes peu résistantes ou souffrant de troubles cardiovasculaires. L'existence de produits cancérigènes dans les fumées des villes paraît indiscutable. Cinquante pour cent des sources de pollution urbaine proviennent des foyers domestiques, principalement du chauffage au mazout. Ensuite interviennent les pollutions des gaz de voiture, grands fournisseurs de gaz CO, le plus nocif. Cinquante pour cent des conducteurs de voiture à Paris ont un taux de concentration dans le sang qui dépasse 1ml par 100 ml, considéré comme seuil d'intoxication.

PÉNURIE D'EAU

Le problème de l'eau est encore plus grave. Plus de 200 millions d'êtres humains manquent d'eau potable. Dans 75 pays en voie de développement, un tiers seulement des citadins disposent de postes d'eau dans leur habitation ou leur cour. D'autre part, un lit d'hôpital sur quatre, dans le monde, est occupé par un malade

victime de l'eau polluée ; et, par suite de l'industrialisation et son corollaire, l'urbanisation, la pollution de l'eau ne cesse d'augmenter.

De même, le volume des déchets : pas seulement les reliefs alimentaires, mais les papiers, boîtes de conserves, bouteilles, végétaux, meubles cassés, gravats, etc. Entassés sans précautions, ceux-ci attirent les rongeurs et les mouches. Le coût de la collecte et de l'élimination des détritus atteint aux Etats-Unis jusqu'à dix dollars par habitant et par an.

LE ROLE DU BRUIT

Une autre source de pollution urbaine, le bruit, peut être portée à l'actif des pollutions psychiques. Le principal responsable en est la circulation des voitures, grande cause de maladies nerveuses : mauvais sommeil, irritabilité, tension, accidents. L'extension exagérée des villes anciennes, en augmentant la nécessité des déplacements, favorise le bruit de la circulation. Ces déplacements sont d'ailleurs à mettre au passif de la vie urbaine et contrebalancent sérieusement la réduction des heures de travail, puisque certains ouvriers doivent consacrer jusqu'à quatre heures aux voyages par jour.

D'après les experts soviétiques de l'OMS, à l'intérieur des logements, le bruit ne devrait pas dépasser de jour 35 décibels et de nuit 30 décibels. A titre de comparaison, signalons qu'on évalue à 130 décibels (bruit des réacteurs dans un aéroport) l'intensité sonore maximum qu'un individu peut supporter sans dommage, mais que l'exposition prolongée à 110 décibels (ou même 85 selon certains experts) peut provoquer la perte d'audition. Le bruit d'une conversation normale se situe à 60 décibels. Les villages hors des routes de transit ont un bruit de fond de 30 décibels de jour, et de 23 décibels de nuit. Or, dans les villes, la nuit, même dans les quartiers réputés calmes, le bruit atteint 50 décibels. Un niveau correspondant à 60 décibels paraît calme aux citadins, mais, en fait, dans leur sommeil, ces bruits sont des stimulants sous-conscients, provoquant insomnies, irritabilité et troubles cardio-vasculaires. Cependant, certains médecins n'attachent pas une importance capitale aux bruits dans la ville, considérant que l'absence de bruit peut être également nocif, par son manque de stimulation. Ce qui paraît le plus grave en ville, ce sont moins les bruits de la circulation que le bruit des voisins dans les appartements trop sonores : cris, radio, télévision, bricolage.

On le voit, il est grand temps de repenser les problèmes que pose la cité moderne, menacée d'être invivable. Un urbanisme de conception nouvelle, tenant compte de conditions de vie absolument différentes de celles du passé, doit donc être sérieusement étudié par des équipes de spécialistes de différentes disciplines : sociologues, ingénieurs, architectes, hygiénistes, psychatres, économistes, géologues. (Informations Unesco.)

Michel Ragon.

Il n'y a pas seulement des réfugiés à l'étranger

Le peuple suisse a sans cesse démontré qu'il n'est pas insensible à la misère de l'autre côté de nos frontières. Cette année de nouveau sa générosité ne connaît pas de limites lorsqu'il s'agit de soulager la misère des sans-abri, la détresse et la faim, mais nous ne pouvons pas oublier les réfugiés nécessiteux qui ont trouvé asile dans notre pays. Il y a parmi eux des vieillards isolés, des malades et des invalides qui ont besoin de soins et d'assistance. Les enfants et les adolescents devraient pouvoir grandir dans des conditions de vie saine et apprendre des choses utiles. Des familles ayant un des leurs handicapé ne peuvent rebâtir leur existence sans notre appui.

Ne négligeons pas de faire chez nous, ce que nous faisons à l'étranger.

L'Office central suisse d'aide aux réfugiés lance son appel à la solidarité humaine du 15 juin au 5 juillet 1966.

(Collecte pour les réfugiés en Suisse C.C.P. 80 - 33 000.)

Tableau noir ou blanc?

Le « tableau blanc » remplace depuis quelque temps le tableau noir dans certaines écoles du Japon. Le tableau est en matière plastique et, pour remplacer la craie, le maître utilise un stylo à feutre en six couleurs, à encre délébile.

Au Japon également, certaines classes sont équipées d'un tableau musical électronique : celui-ci permet au maître, après avoir dessiné des notes au tableau, de rendre leur ton en les touchant avec une baguette spéciale. (Informations UNESCO)

Divers

VOYAGE DANS LE NORD DE L'ESPAGNE

J'ai 28 ans possède voiture et tente. Je m'intéresse à l'art roman et désire me rendre en Espagne pour 4 à 5 semaines, à partir de fin jullet. Une collègue désire-t-elle se joindre à moi ?

Demander l'adresse à la rédaction : Direction des écoles primaires, 1820 Montreux.

bibliographie

Trois nouvelles parutions

Editions du Griffon, Neuchâtel, collection : **Trésors de mon Pays :**

N° 124, « Morges », texte de Gérard Buchet, photos de Max.-F. Chiffelle.

N° 125, « Forêt », texte de André Guex, photos de Henriette Guex.

N° 126, « Aigle », texte de Alphonse Mex et Paul Anex, photos de Max.-E. Chiffelle.

Si les deux fascicules consacrés à Morges et à Aigle restent bien dans la ligne générale de la collection, soit texte court, alerte, égayé d'anecdotes, et admirable bouquet de photos pleine page (celles de Morges surtout sont de première beauté), celui intitulé brièvement « Forêt », est d'une conception plus nouvelle.

Les deux premiers feront la joie des autochtones, la délectation des amis et des hôtes des deux cités vaudoises. Ils allongeront dans les bibliothèques des gens de goût l'élégante série de monographies des sites romands.

« Forêt » est autre chose. C'est principalement la description et l'histoire de la plus grande de nos sylves indigènes, celle du Risoud. Mais c'est aussi, pour le profane, une ouverture étonnamment prenante sur le métier du forestier, fait de science, d'intuition et d'amour de la plante.

En six chapitres — le texte prend ici une part sensiblement plus importante que dans les autres parutions de la collection — se déroule un cours vivant de science forestière :

« Tant de secrets que les générations d'hommes de la forêt ont à la longue percés à jour... : l'amitié millénaire du sorbier des oiseleurs et du sapin parce que les sorbes précieuses se décomposent dans le sol acidifié par les aiguilles, et le régénèrent ; l'épicéa ne se développant bien qu'en compagnie d'un pourcentage léger de sapins blancs parce que sa graine redoute la sécheresse et que le sol est plus humide sous le sapin blanc dont les aiguilles laissent passer la pluie, tandis que sous l'épicéa, il ne pleut pas... »

Comme le dit dans sa préface M. P.-A. Robert, inspecteur cantonal des forêts, l'auteur de « Barrages » a réussi là un livre peu ordinaire : poème pour l'homme de métier, découverte étonnante pour l'homme des villes... Nombre de passages se prêteraient admirablement à une lecture en classe. L'enfant aime naturellement la forêt et sa vie cachée, un peu mystérieuse : il sera certainement sensible à cette évocation.

R.

La Roue

« Notre civilisation en est arrivée à un stade où l'homme doit essayer de se sauver seul. Dieu n'y peut plus rien... Dieu ne nous sert plus à rien. Il est inutile d'invoquer sa protection. Dans notre monde envahi par la luxure, l'injustice et la tricherie, la vraie religion ne consiste-t-elle pas à rester honnête ? Alors si par miracle on y parvient, être croyant ou pas : la belle affaire ! »

Ces propos désabusés donnent le ton du conte philosophique « La Roue », que Bernard-Paul Cruchet vient de publier aux Editions Perret-Gentil, à Genève. Dans un décor déshumanisé au possible, tout béton, acier et plastique, un pharisien de l'An 2000 étale sa foi chrétienne (?) comme on exhibe sa dernière Mercédès ou son carnet de chèques. La religion « assurance tous risques » en prend un bon coup : « Les croyants ? Ils ont les mêmes défauts que les autres. Ils trichent comme les autres, ils sont injustes comme les autres, égoïstes, menteurs, matérialistes et orgueilleux comme les autres. »

Que Bernard-Paul Cruchet exécute d'une plume définitive les mômiers écœurants de parti-pris et de bêtise, nous n'avons rien contre. Mais s'il prétend tracer une voie dans ces ruines, son souffle est bien court : « Nos dieux s'appellent fusées, voitures, avions et pourquoi pas ascenseurs... » Et l'on eût souhaité un peu plus de nuances, et quelques touches légères pour assaisonner d'un brin d'humour cette philosophie plutôt monolithique.

R.

« RELIURE - EMBOITAGE », Claude Brandt

Notre collègue, maître de travaux manuels, a tiré une élégante brochure A4 de 24 pages sur cet intéressant sujet. L'auteur a pratiqué longtemps chez un relieur professionnel et donné des cours de reliure. Il suit les opérations pas à pas dès le débrochage, la manière de réparer, préparer les gardes, grecquer. Passant par la couture et le façonnage, les différentes possibilités de finition sont tour à tour envisagées, accompagnées de nombreux croquis fort clairs. Notre collègue a eu en outre deux bonnes idées qui rendront service : il a dressé un lexique des termes souvent mal connus de ce travail, et a interfolié des pages blanches qui permettront à chacun de noter une variante ou un détail.

En vente : 5 fr. 80, chez l'auteur, Cl. Brandt, rue du Guimps 28, 1400 Yverdon.

R. M.

Communiqué

Concerne : « Le calcul mental, ses secrets et ses applications ».

par Marius Portal, instituteur honoraire.

Suite à l'avis paru dans le No 18 de l'« Educateur », le soussigné a reçu une telle avalanche de demandes de renseignements qu'il n'arrive plus à répondre personnellement à chacun. Aussi, prière de prendre connaissance de ce qui suit :

1. L'on peut se procurer l'ouvrage en question à mon adresse. Prix : 13 francs, port inclus.
2. Il sera ultérieurement possible de l'obtenir chez Spes, à Lausanne.
3. Sur demande, l'auteur fait des conférences démonstratives dans les écoles et sociétés pédagogiques.

Francis Perret,
Valangines 4,
2000 Neuchâtel
CCP 20 - 43 30.

Examens d'admission aux Ecoles normales de Bienne, Delémont et Porrentruy, 1966

I. Dictée

Les chansons populaires

Pour la plupart des chansons populaires il est sans doute exact de dire que non seulement elles ne se sont pas faites toutes seules, mais que de nombreux poètes et musiciens ignorés
(1) et qui s'ignoraient eux-mêmes, **les** ont façonnées au long des siècles et au long des routes. Elles furent composées comme est composée l'odeur de la prairie ou celle de la forêt avec d'humbles et innombrables concours. On peut bien imaginer que tout en travaillant ou en marchant afin de donner un aliment à sa gaieté ou à sa mélancolie, un homme, paysan, soldat ou artisan, im-
(2) provise une chanson. Le thème **en** est puisé dans cette littérature orale, dans ces légendes qui circulaient avant qu'il y eût des livres, dans la chronique locale, dans les faits divers débités par les colporteurs ; quant à la musique, elle
(3) est faite de réminiscences lointaines, **berceuses** de l'enfance, chants d'église, thèmes rapportés
(4) d'Orient par les Croisés, mais il **y** entre aussi — qui sait ? — la plainte d'une bûche humide qui se consume dans l'âtre, le chuchotement d'un ruisseau printanier, les trois notes aiguës d'une roue de charrette, le chant du vent dans les cordages, le rythme imposé par la marche ou par le maniement d'un outil, la tonalité de la chanson ou celle de l'âme. Cette chanson, s'il la trouve réussie et attachante, son auteur la rechante souvent, pour lui et pour les autres. Elle ne vivra que si elle mérite vraiment de vivre, mais si elle vit, elle ne cessera de se modifier, de s'améliorer, de s'enrichir. Comme il
(5, 6) **sied**, l'ouvrage **sera remis** cent fois sur le métier mais par cent ouvriers différents et qui ne parleront pas toujours la même langue.

Charles Vildrac.

(Remarque : faire souligner les mots et noter les chiffres en marge.)

II. Grammaire

(6 questions)

A. Analyse grammaticale complète de 6 mots tirés de La dictée

(1) les — [Réponse exigible : pron. pers. (1), 3e pers. du fém. plur. (1/2), remplace elles (chansons) (1/2), complément direct de ont façonnées (1).]

(2) en — [Réponse exigible : pron. pers. (1), 3e pers. du fém. sing. (1/2), remplace chanson (1/2), complément du nom thème (1).]

(3) berceuses — [Réponse exigible : nom commun fém. plur. (1), apposition à réminiscences (2).]

(4) y — [Réponse exigible : pron. pers. (1), 3e pers. du fém. sing. (1/2), remplace musique (1/2), complément circonstanciel de lieu du verbe entre (1).]

(5) sied — [Réponse exigible : verbe seoir (1/2), voix active (1/2), mode indic. (1/2), présent (1/2), 3e pers. du sing. (1/2), a pour sujet : il (1/2).]

(6) sera remis — [Réponse exigible : verbe remettre (1/2), voix passive (1/2), mode indicatif (1/2), futur simple (1/2), 3e pers. du sing. (1/2), a pour sujet : ouvrage (1/2).]

Barême — Pour la dictée : 4 fautes par points ; pas de demi-fautes.
Pour la grammaire : l'analyse de chacun des six mots vaut 3 p. (entre parenthèses (1), (1/2), l'attribution des points à chacune des parties de l'analyse).

Note finale — Moyenne des notes obtenues pour la dictée (coefficient 2) et pour la grammaire (coefficient 1).

Temps à disposition

a) pour la dictée : 30'-35'
b) pour la grammaire : 30'-25'
mais au maximum 60' pour le tout.

III. Composition française (3 heures)

Traiter **l'un** des sujets suivants :

1. *Un revenant stupéfait*
Imaginez qu'un contemporain de Louis XIV puisse revenir au monde.
Faites connaître ses réactions en découvrant le monde d'aujourd'hui.

2. *Une découverte bouleversante*
Depuis un siècle, les progrès des sciences et de la technique ont transformé les conditions de vie.
Choisissez une invention qui vous semble particulièrement bouleversante et donnez les raisons de votre choix.

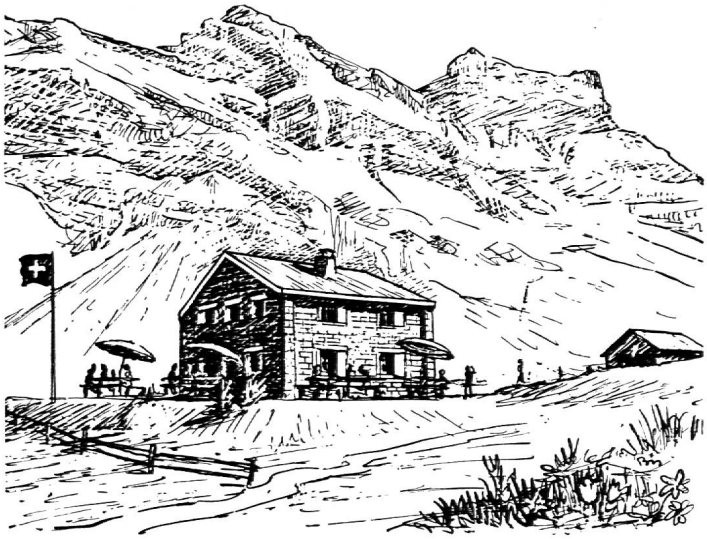
3. *Où est notre bonheur ?*
Commentez cette réponse d'un personnage du romancier français Jean Giono auquel on annonce qu'« on pourra aller à la lune » :
« Ça ne changera rien... parce que tout le bonheur de l'homme est dans de petites vallées. »

Petite souris

C'est la petite souris grise,
Dans sa cachette elle est assise,
Quand elle n'est pas dans son trou,
C'est qu'elle galope partout.
C'est la petite souris blanche
Qui ronge le pain sur la planche,
Aussitôt qu'elle entend du bruit,
Dans sa maison elle s'enfuit.
C'est la petite souris brune
Qui se promène au clair de lune,
Si le chat miaule en dormant,
Elle se sauve prestement.
C'est la petite souris rouge,
Elle a peur aussitôt qu'on bouge !
Mais, lorsque personne n'est là,
Elle mange tout ce qu'on a.

Lucie Delarue-Mardrus
« Poèmes mignons pour les enfants ».

Anzeindaz - Refuge Giacomini

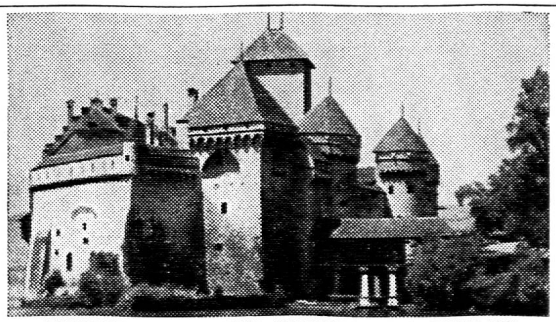


Etablissement confortable — Dortoirs séparés — Prix modérés

Transport officiel car Barboleusaz-Solalex, jeep Solalex-Anzeindaz

Tél. (025) 5 33 50 — Au centre de la réserve fédérale de chasse

Rodolphe Giacomini, guide.



VISITEZ LE FAMEUX CHATEAU DE CHILLON
à Veytaux - Montreux
Entrée gratuite
pour les classes primaires officielles suisses
et pour les écoles secondaires vaudoises.

L'hôtel-pension

Lac d'Oeschinen

s. Kandersteg O. B. (1600 m. d'altitude) se recommande pour sa bonne cuisine aux prix favorables pour des écoles et sociétés. Lits, dortoirs. David Wandfluh-Berger.
Tél. (033) 9 61 19.

BUFFET de la GARE CFF
NEUCHATEL

se recommande — (038) 5 48 53

Cabane-Restaurant de
Barberine

s/Châtelard-Valais **Tél. (026) 6 71 44** ou **6 58 56**

Lac de Barberine, ravissant but d'excursions pour les écoles. Soupe - dortoirs, sommiers métalliques avec matelas et couvertures. Café au lait ou chocolat le matin, Fr. 4.80 par élève. Prix spéciaux pour sociétés ; restauration. Chambre et pension à prix modérés. Montée en funiculaire et de là à 1 h. 15 de Barberine. Bateaux à disposition.

Se recommande **EDOUARD GROSS, propr.**

La communication la plus rapide et la plus économique entre **Ouchy** et les deux niveaux du centre de la **ville**.

Les billets collectifs peuvent être obtenus directement dans toutes les **gares ainsi qu'aux stations L-O** d'Ouchy et du Flon.

L'Ecole officielle protestante de Monthey (VS) cherche

une maîtresse diplômée

pour une classe primaire (6-8 ans). Bonne rétribution, caisse de retraite. Entrée en service le 1.9.1966.

Offres à M. Berlie, Closillon 20, 1870 Monthey, tél. (025) 4 20 51.

La perle des restaurants
au bord du lac

Beau-Rivage

Neuchâtel
Tél. (038) 54765 Parking

Funiculaire
Lugano - Monte San Salvatore

Panorama splendide

*

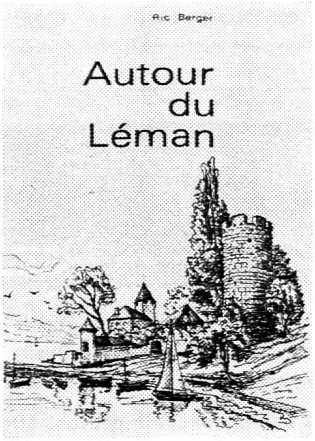
La plus belle promenade de la région

*

Tarif spécial pour écoles

Pour répondre au désir de nombreux lecteurs des articles du professeur Ric Berger, parus dans la presse suisse romande, voici :

AUTOUR DU LÉMAN



PARUTION FIN JUIN

le premier d'une série d'ouvrages de l'historien archéologue et de l'admirable dessinateur qu'est Ric Berger.

Navigateurs, automobilistes, promeneurs, vous qui aimez le Léman, qui vous intéressez à sa faune, aux vents qui l'agitent, aux beaux monuments et châteaux qui le bordent, vous serez enchantés par ce livre magnifique, véritable guide historique, qui vous fera voir d'un œil nouveau les vieilles pierres que vous croyiez connaître.

Préfacé par Henri Vallotton, ministre de Suisse, ce beau volume de 80 pages, au format 17 x 24 cm., relié, est illustré de 87 dessins et gravures de l'auteur et de 8 cartes et photographies en couleurs.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION à découper et à renvoyer aux
ÉDITIONS PUBLI 7 S.A. 1207 Genève
Rue de la Scie 10 - Tél. (022) 35 97 60

* Veuillez m'adresser :

_____ exemplaire(s) du livre « Autour du Léman », de Ric Berger

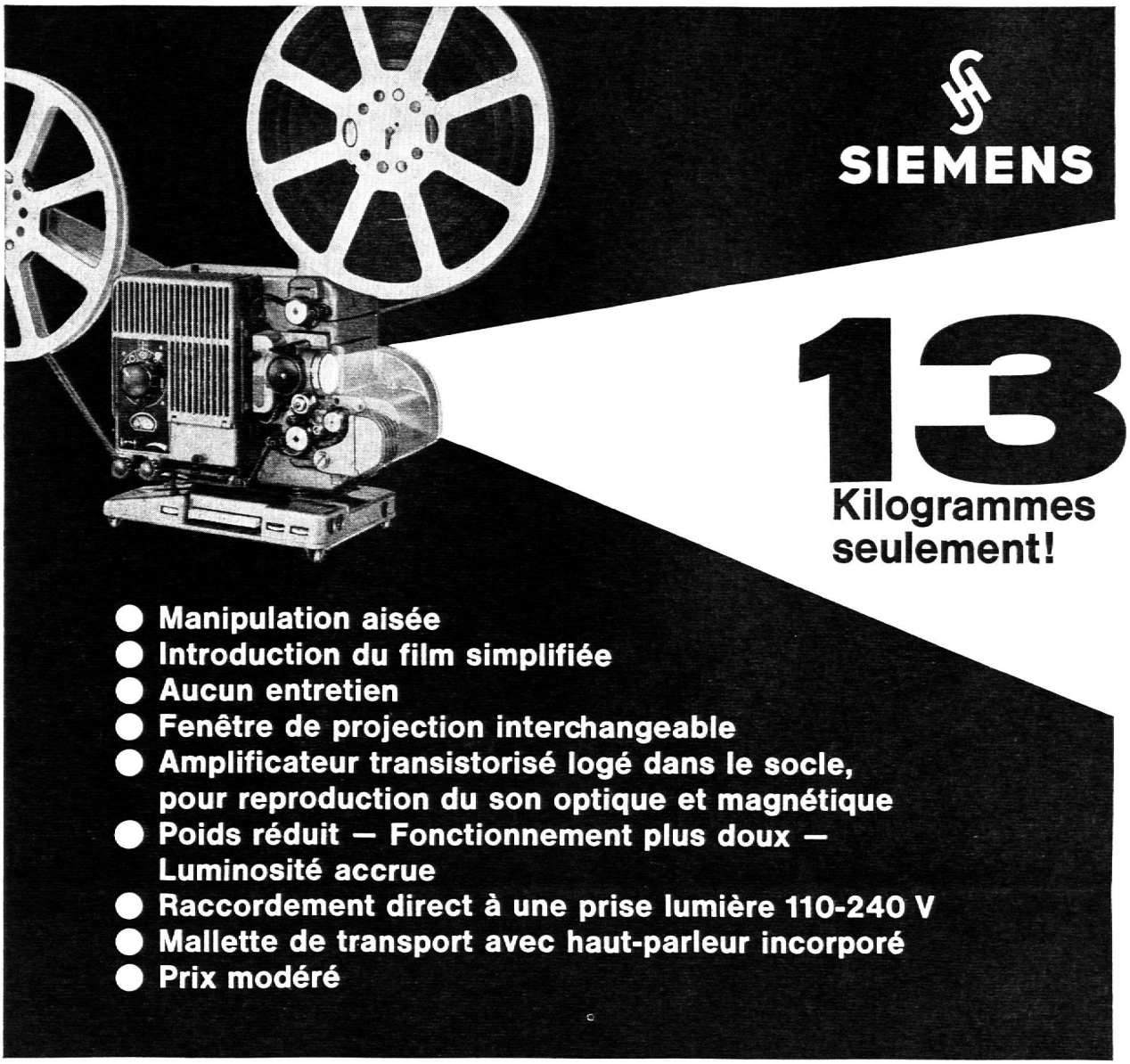
a) Contre versement de Fr. 15.80 par volume, au compte de ch. postaux 12-2511 ;
b) Contre remboursement postal de Fr. 15.80 par volume, plus frais de port

Nom, prénom _____

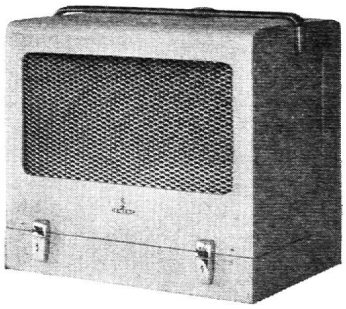
Rue, No _____ Date _____

No postal, localité _____ Signature _____

* Biffer ce qui ne convient pas. Ecrire en majuscules s.v.p.



Le **nouveau** projecteur Siemens «2000», pour films de 16 mm, doté d'un amplificateur entièrement transistorisé logé dans le socle, ne pèse réellement que 13 kilos. Cet appareil très maniable a été **spécialement conçu pour les écoles.** Vous vous convaincrez facilement de l'excellente qualité de l'image et du son.



Demandez conseil à votre fournisseur!

106

Siemens S.A. des Produits Electrotechniques
Löwenstrasse 35, Téléphone 051/25 36 00
8021 Zurich

CARAN D'ACHE

« Gouache »
CARAN D'ACHE

Couleurs couvrantes
d'une luminosité incomparable.
Mélange très facile !

Etui de 15 couleurs **11.15**
Etui de 8 couleurs **5.25 et 6.45**

Gouache en tubes. Etui de 15 couleurs **14.25**

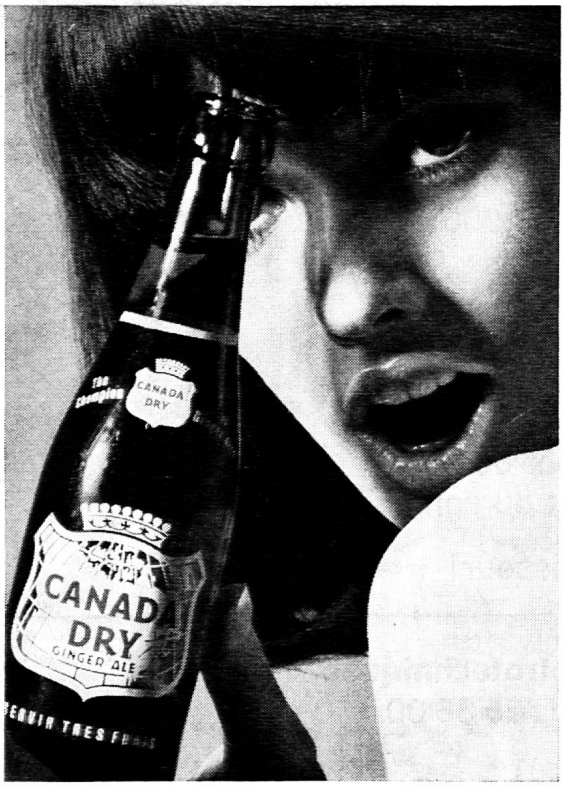
Etudes classiques scientifiques et commerciales

- Maturité fédérale
- Ecoles polytechniques
- Baccalauréat français
- Technicums
- Diplôme de commerce
- Sténo-dactylographe
- Secrétaire-comptable
- Baccalauréat commercial

Classes préparatoires dès l'âge de 10 ans
Cours spéciaux de langues

Ecole Lémania

LAUSANNE CHEMIN DE MORNEX TÉL. (021) 23 05 12



...INCOMPARABLE: GINGER ALE!!

A telle enseigne...
...un bon renom. La Banque Cantonale Vaudoise dont les conceptions modernes s'appuient sur une longue tradition, est à même de résoudre, au mieux de vos intérêts, tous vos problèmes financiers.

BANQUE CANTONALE VAUDOISE

La bonne adresse
pour vos meubles

Choix
de 200 mobiliers
du simple
au luxe

1000 meubles divers

AU COMPTANT 5 % DE RABAIS

Les paiements facilités par les mensualités
depuis 15 fr. par mois

6 Bibliothèque
J.A. Nationale Suisse
Montreux 1 3000 BERNE

S. A. de l'Imprimerie Corbaz, Montreux